

Homélie du samedi 26 janvier 2019 -Eglise Saint Jean-Baptiste Sur l'Évangile de Luc, 1, 1-4 et 4, 14-21

Comment transmettre l'essentiel de la foi aux générations suivantes ?

Telle est la préoccupation de l'Évangéliste Luc, telle est la motivation qui le pousse à écrire une vie de Jésus pour Théophile qui est probablement un catéchumène adulte bien réel, et au-delà de lui à tous les futurs « théo-phile » (amis de Dieu, en grec).

Luc écrit dans les années 80, environ 50 ans après la mort de Jésus, en temps de crise : le haut lieu du judaïsme, le temple de Jérusalem, a été détruit 10 ans avant : c'est tout un paysage religieux qui s'effondre et se transforme. La génération des apôtres, ces « témoins oculaires » dont parle l'Évangile, a quasiment disparu.

Luc, qui est pleinement conscient de la grande crise du judaïsme et du Christianisme naissant de son temps, peut nous aider à accepter aussi la réalité de notre monde, de notre propre crise de transmission de la foi. Nous permettre de nous enraciner comme lui dans l'Écriture et le témoignage des premières générations chrétiennes pour trouver, comme disent les psaumes, « un passage », c'est-à-dire une possibilité de sortir d'une situation en impasse, grâce à la méditation des Écritures.

Être lucide sur la crise du Christianisme que nous vivons, c'est constater l'effondrement de notre monde religieux : dans les années 50, 94% des français étaient baptisés, ils ne sont plus que 30% et la chute s'accélère. Et si ce n'était que cela...

Une petite histoire raconte qu'à une rencontre oecuménique des prêtres et pasteurs discutent et un prêtre arrive en disant : « Je n'en peux plus : j'ai beau chasser sans cesse les pigeons de mon clocher, ils reviennent toujours ! »

« Ah moi aussi, réplique un autre, je mets pourtant de la mort aux rats, mais rien à faire ! »

Un pasteur ajoute : « moi, j'y vais à la carabine ! »

- Et ça marche ?!

- Non, rien à faire !

Alors un autre du groupe s'avance et dit : « Moi, j'ai trouvé la bonne méthode : les pigeons de mon clocher, je les baptise, je les confirme et, je vous l'assure, ils ne reviennent jamais. »

C'est de l'humour pour nous conduire à regarder la réalité en face : on ne peut pas seulement se rassurer en se disant que les gens ne connaissent pas l'Évangile, mais c'est au coeur de la transmission qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Peut-être est-ce, paradoxalement, parce que nous voulons trop être fidèles : on considère encore ceux qui viennent à nous comme des vases vides qu'il faudrait remplir d'enseignement, sans rien oublier surtout !

Nous avons souvent peur de nous écarter de ce qui se faisait dans notre enfance, nous voulons restituer l'enseignement qui nous a été transmis, « le talent » qui nous a été transmis par peur d'être infidèles ou par routine, par peur de nous écarter de ce que nous croyons être ce qui s'est toujours fait.

Alors, voyez-vous, la crise peut avoir du bon. Parce qu'elle nous oblige à nous remettre en cause et à changer, qu'elle nous amène à nous replonger dans l'Évangile. Voyez comment Luc prend la parole face à la crise et comme il est sur le fil du rasoir : à la fois il ne lui faut pas répéter servilement ce qu'on raconté les autres et en même temps il s'agit

de ne pas dire n'importe quoi, d'être fidèle aux faits et à ce qu'ils disent de « l'accomplissement », comme il dit si bien, qui s'est produit par la vie du Christ.

Il lui faut risquer d'écrire lui aussi et son Évangile porte la marque comme tout écrit de son auteur, même s'il est inspiré.

Dans le « j'ai décidé moi aussi » de Luc qui prend la parole, il ne faut pas voir l'orgueil de celui qui veut faire différemment des autres mais la nécessité intérieure, l'urgence face à la crise, d'oser écrire un autre écrit, non pas seulement des collections de paroles de Jésus, comme ce qui circulait à l'époque de Luc, ou seulement sur sa mort et la résurrection, non pas non plus des conseils aux communautés comme l'avait fait Paul, mais d'écrire « la vie de Jésus », comme l'avait tenté Marc avant lui, mais de manière un peu différente de lui, selon ce qui l'a touché, selon ce qu'il a compris, les témoignages qu'il a récoltés.

Vouloir écrire la vie de Jésus, profondément, c'est vouloir montrer la cohérence non seulement des événements suivis de cette vie mais aussi la cohérence entre la parole, les actes, les gestes, de Jésus, son attitude face aux personnes.

Peut-être avez vous remarqué que le lectionnaire catholique nous faisait en fait lire deux extraits d'Évangile à la suite : après le prologue de Luc qui introduit l'évangile de Luc, nous avons lu le récit du premier sermon de Jésus à la synagogue de Nazareth, qui est en fait au chapitre 4, après les textes que nous avons lus pendant la période de Noël...

Si le lectionnaire met en relation les deux textes c'est parce que cette première homélie de Jésus va nous dire ce qu'est ce fameux « accomplissement » dont Luc parlait dans son prologue.

Luc soigne la scène : il nous donne à voir Jésus, comme un juif pieux de son temps, qui va à la synagogue comme d'habitude.

Luc n'insiste pas sur le début du culte juif, que nous rappelle le livre de Néhémie que la première lecture nous a fait entendre : bénédiction, prière, puis lecture de la Loi mais sur la suite, le moment de la lecture des prophètes et l'homélie qui suit.

Mais Luc insiste sur la souveraineté et le calme de Jésus qui se lève, prend le rouleau qu'on lui donne, lit, roule le livre, le rend au servent et s'assoit. Et tous les yeux, nous dit Luc, sont fixés sur lui.

L'évangéliste nous a déjà dit que Jésus avait enseigné dans les synagogues

- heureusement, d'ailleurs, que le culte juif permettait aux laïcs de faire l'homélie, sinon il nous n'aurions ni sa prédication ni celle des premiers apôtres qui prêchaient en grande partie à la synagogue, puisque Jésus n'était pas prêtre et que les apôtres ne l'étaient pas non plus - Jésus donc prêche librement dans les synagogues et il commence à être très connu. Luc veut nous faire entendre à nous lecteurs pour la première fois le contenu de sa prédication : « Jésus se mit à leur dire » disent nos traductions catholiques et protestantes. Plus exactement selon le texte grec : « il commença à leur dire ». C'est un commencement. Un programme de sa mission en quelque sorte.

Le Père Michel Clincke rappelait avec humour dimanche dernier lors de sa prédication au temple au début de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens qu'un ancien prédicateur disait un jour à un novice : « Pour faire une bonne prédication, il faut un bon commencement, une bonne fin... et que les deux soient le plus près possible l'un de l'autre ! »

Eh bien Luc fait mieux : nous avons ici un concentré extrême de la prédication de Jésus : une phrase ! C'est cela que Luc veut nous transmettre :

« Aujourd'hui, cette écriture, que vous entendez, est accomplie ».

Et quel est donc cet accomplissement ? Rien d'autre que ce que disait déjà le prophète Isaïe, mais déjà accompli pour nous par la venue du Christ.

Cela faisait des dizaines de fois que l'assistance entendait ce texte, ils étaient blasés, cela fait probablement des dizaines de fois que nous l'entendons et le risque c'est que cette promesse de Dieu soit devenue une musique berçante et un peu mièvre : « Il m'a envoyé porter la Bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue , libérer les opprimés, proclamer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Ce n'est rien de moins que l'annonce d'un salut universel rendu possible grâce à l'incarnation du Christ.

Grâce au Christ, cette promesse devient réalité, elle s'accomplit - avons-nous bien entendu - sans que nous soit posée de condition !

Elle est destinée à tous, pas plus à ceux qui sont très pratiquants ou très religieux...

Alors, évidemment, cela va déplaire, si vous lisez chez vous les réactions de l'assistance à cette homélie, qui suivent le passage que nous avons lu. Déplaire au point de vouloir immédiatement chercher à éliminer celui qui parle.

Mais attention, ce n'est pas parce que c'était de méchants juifs de l'époque qui ne voulaient pas se convertir au Christianisme.

Le « maintenant » de la parole résonne pour nous aussi.

Est-ce que nous ne croyons pas plus ou moins consciemment encore que le salut est pour nous ou pour notre Église ?

Est-ce que nous avons conscience que le ministère de Jésus est universel et sans condition, qu'il guérit et renvoie libres les tous ceux dont la vie est mise à l'épreuve par le mal - aveugles, enchaînés physiquement ou psychologiquement - qu'il renvoie ensuite bien souvent la plupart d'entre eux chez eux, de manière désintéressée, sans les enrôler, sans leur mettre sur le dos des fardeaux plus lourds d'exigences que les fers dont il les a libérés ?

Finalement, est-ce que cette annonce de l'accomplissement du salut pour tous qui a tant ulcéré les gens pieux de l'époque n'est pas encore une homélie actuelle pour nous, aujourd'hui ?

Si Luc veut écrire une vie du Christ, c'est pour montrer comment Jésus libère chacun de ses chaînes : le mal qui l'opprime sous toute ses formes, mais aussi l'orgueil individuel ou de groupe. Et nous pouvons interroger nos intentions d'évangélisation, de transmission de la foi, pour les purifier du désir de capter l'autre qui se cache souvent derrière et de la volonté de puissance qui est sous-jacente.

Il est une autre voie possible, c'est celle de la gratuité de l'Évangile et ce n'est que grâce à elle que notre témoignage sera crédible aux yeux de nos enfants ou petits-enfants, au sein des familles et aux yeux du monde.

Pour finir, je voudrais vous raconter une anecdote : nous allons avec l'équipe de catéchèse de notre paroisse à une formation qui cherche à s'approcher des enfants dans une transmission qui soit plus évangélique et qui ne soit pas sur le modèle du vase vide...

Et je m'aperçois que ces formatrices suisses donnent des stages de formation au...
Centre oecuménique de catéchèse de Genève...

Voyez le conditionnement, je n'avais même pas imaginé qu'un tel lieu puisse être créé.

Que sortant des sentiers battus et des frontières ecclésiales, des Églises puissent se former ensemble, partager pour mieux transmettre l'essentiel de l'Évangile dans le respect des différences...

Est-ce que notre ignorance et nos frilosités à dépasser les murs de nos chapelles ne viendrait pas de nos antagonismes bien français à être d'un camp ou d'un autre ainsi que des blessures du passé ?

Et si l'essentiel, pour que la transmission de la foi se fasse n'était pas que les autres changent mais que nous laissions l'Esprit accomplir son oeuvre en nous et nous libérer des suffisances et des routines dans lesquelles nous nous confignons ?

Si l'essentiel était que nous laissions l'attitude de Jésus envers les autres nous inspirer, ce que le théologien catholique Christoph Theobald appelle si justement le « style » de Jésus, sa manière d'être ?

Ancrés dans la solidité de cet enseignement évangélique, nous pouvons laisser l'Esprit, à travers nous, continuer son oeuvre de salut et de libération sans condition dans le monde.

Frères et soeurs, amis, laissons la joie faire place à la plainte. Parce que c'est bien aujourd'hui le moment favorable - au coeur de la crise - c'est aujourd'hui le jour du Salut. Amen.

Sandrine Maurot, pasteure de l'Église protestante unie de France à Roubaix